



S E R M O N

Sur la 1. Épître de St. Pierre
Chap. III. vers. 8.

*Soyés tous d'un consentement, &
adonnés à mutuelle compassion, vous
entr'aimans fraternellement.*

ENtre tous les Eloges qui sont don-
nés à l'Eglise dans les anciennes
& dans les nouvelles Ecritures, vous
n'en troverés point de plus rare ni de
plus précieux que celui dont St. Luc à
couronné l'assemblée de Ierusalem;
cette première fleur de l'Eglise Chrê-
tienne naissante, lors que le St. Esprit
descendit sur elle du plus haut des
Cieux; la multitude des croyans, dit-il,
n'étoit qu'un cœur & qu'une ame.
Quelle louange lui pouvoit-il donner
plus rare ou plus propre que celle-ci
O s qui

quin'appartient qu'à elle seule? Car jusqu'alors le monde n'avoit point été si heureux, que de voir une multitude d'hômes de diverses Nations, dans un si merveilleux accord: Les Juifs même se partageoient en sectes & en factions. Et depuis ce tems-là les Chrétiens ont veu non pas des langues mais des cœurs & des ames départies comme de feu, déchirer en pièces non seulement la robe sans coùture comme disoient les Anciens, mais aussi le sacré corps de Christ. Quelle deut être la concorde de ces bienheureux Disciples du Seigneur, apres avoir été baptizés du Ciel, & abreuvés du St. Esprit, puis qu'avant même que de le recevoir, ils n'étoient tous ensemble qu'un cœur & qu'une ame. La fable nous parle d'un Geryon qui avoit trois corps, & par là nous veut exprimer l'amour de trois freres qui s'aimoient si parfaitement qu'il sembloit qu'une seule ame animât les trois. Mais la verité nous apprend un plus haut mystere, c'est qu'un grand nombre de Chrétiens n'avoient en effet qu'un cœur & qu'une ame, ils respiroient par une multitude de bouches,

SUR L'ÉP. DE S. PIER. CH. III. V. 8. 217
ches, mais d'un même cœur. Ils parloient diverses langues, mais par les mouvemens d'une seule ame. Car un corps qui n'a qu'une tête seroit un monstre s'il avoit deux cœurs. Et certes je m'étonne moins de voir qu'ils n'eussent qu'une seule ame que de voir que nous ayons tant de cœurs; & tant d'ames diverses en un seul corps. Nous n'avons qu'un seul Chef, le Fils unique, nous ne devons donc avoir qu'un seul & même cœur; ce Chef n'a pas deux Corps mystiques, il n'en a qu'un seul, il faut donc que tous les membres qui le cōposent n'aient qu'une ame. Mais hélas nous avons plus de cœurs que de corps, chacun ayât cœur & cœur cōme dit l'Écriture, c'est à dire un double cœur. O siècle malheureux & plus éloigné de celui des premiers Chrétiens par la diférence des mœurs, que par la suite des années! nous ne savons ce que c'est que de concorde, ni de compassion, ni d'amour fraternel: Nous n'avons point de cœur pour avoir pitié de nos freres, ni pour les soulager, nous n'avons de cœur que pour les outrager & nous vanger, également insensibles à leurs

à leurs souffrances, & sensibles à leurs offenses: nous sommes durs comme des rochers à leurs plaintes, mais prompts, ardens, & courageux à tirer raison de la moindre injure qu'il semble qu'ils nous ont fait. Ce sont là les deux vices, l'un de défaut & l'autre d'excès, que St. Pierre châtie dans nôtre texte; le défaut d'un bon ressentiment, lors qu'il dit *soyés tous d'un accord, adonnés à mutuelle compassion*, & l'excès du mauvais lors qu'il ajoute, *vous entr'aimans fraternellement.*

L'un & l'autre est signe de mauvaise fanté, car comme un membre qui ne sent rien est mort ou lethargique; mais aussi celui qui crie & se plaint de tout & ne peut rien souffrir, qui ressent jusqu'à la moindre injure de l'air, n'est pas en fort bonne disposition. Ce sont les deux points que nous traiterons; le premier pour la concorde, le second contre la vengeance: Dieu nous a donné la première & s'est réservé la seconde, mais nous ne sommes pas contents du partage qu'il a fait: C'est pourquoi St. Pierre redit *soyés tous d'un consentement*; Cette parole est dure: Qui la pourroit oüir? Qui la pourroit du moins accomplir?

Nos

Nos esprits ne sont pas moins divers que nos visages ; & de tant de visages à peine s'en trouvera-t-il deux en un siècle qui se ressemblent en perfection. Et néanmoins l'Apôtre veut que nos esprits soient tous semblables, côme s'ils étoient tous jetés dans un même moule ; que nous ayons tous les mêmes pensées & les mêmes affections ? Il faudroit donc faire un nouveau monde : Mais ce nouveau monde dit-t-il n'est-il pas déjà fait : *Si quelqu'un est en Christ il est nouvelle Creature* : Que dans le vieux monde l'un aime la chasse & l'autre le jeu ; l'un la paix & l'autre la guerre : Mais dans l'Eglise de Dieu , tous les sentimens & toutes les inclinations doivent être unies à la recherche de ce grand bonheur, que Jesus notre unique objet nous presente à tous. En lui nous devons nous ressembler tous , en lui nous ne devons avoir qu'un seul visage tiré sur le sien : *Car vous tous, dit St. Paul, qui contèplons la gloire du Seigneur comme dans un miroir nous sommes tous transformés en la même image* : Les autres miroirs se transformét en mille divers objets, mais celui-ci , qu'elle merveille ! nous trans-

forme tous en une seule & même image de Christ. Accordons nous en ce seul point, & du reste, l'Apôtre ne nous défend pas d'avoir nos petits mouvemens, & nos divers desseins particuliers, l'un en Orient, & l'autre en Occident, pourveu que comme dans les Cieux ce grand & premier nobile les emporte tous. Car ce seroit un étrange désordre dans le monde, si nous voulions tous une même chose, nous ne serions jamais d'accord. C'est de ce consentement bâtard & pernicieux que sont toujours venuës & les guerres, qui sont les procès des grands, & les procès qui sont les petites guerres des particuliers, de là tous nos malheurs. Nos ennemis ne consentent que trop avec nous; car ils veulent la même chose que nous voulons, la mer & le commerce, de là les feux & les flammes de nos divisions. Malheureux consentement qui en produit un autre plus malheureux encore. C'est celui de verser le sang les uns des autres. *Heu malé concordés!* Les mêmes humeurs & les mêmes interêts de Rome & de Carthage

ge

ge rendent impossible leur paix. Car il n'en est pas de la Terre comme du Ciel, deux hommes ne sçauroient posséder un seul & même champ, au lieu que la lumière du Soleil est commune à tous & se possède par indivis : La même terre ne peut pas appartenir à plusieurs : Mais nous pouvons posséder tous ensemble un même Ciel & un même heritage de benediction, qui nous sera plus pretieux lors qu'ils sera plus commun, & acroitra sa gloire par le nombre de nos confort. Ne craignons donc pas que le même amour, & le même dessein pour le même Royaume nous divise comme il divise les mondains, il faut consentir & se liguier pour le ravir avec violence. Dans les courses de la Grece tous couroient mais un seul remportoit le prix côme dit St. Paul si bien que l'un empêchoit s'il pouvoit & repouffoit l'autre, mais ici nous devons nous prendre l'un l'autre par la main, & dire, courons tellement que nous l'emportions tous.

L'Apôtre veut seulement qu'ayans un même but nous ne nous battons point en chemin, comme si l'avantage

ge

ge de l'un doit ruiner les prétentions de l'autre : Il veut même que nous joignons au contentement le ressentiment, & que comme nous aspirons à des biens communs, nous ressentions aussi les maux de nos prochains, comme s'ils nous étoient communs avec eux : Car il ajoute, *soyès adonnés à mutuelle compassion*, c'est à dire, n'estimés pas que la vertu consiste à être stupide ou insensible, comme cette fière & superbe secte de Philosophes, qui vouloient qu'un homme fût aussi content sur la rouë que s'il eût été couché sur un lit de roses, & qui se vantoient comme s'ils eussent eu des ames de fer. & de bronze, de n'être touchés d'aucun sentiment de pitié, ni de joye, ni de douleur. Les passions nous seront tres-utiles lors que nous aurons l'industrie de les gouverner. La pitié nous hâtera de secourir ceux qui souffrent, la douleur nous armera contre le mal, & la joye nous attachera plus fermement au bien. Osons seulement cette épée à l'homme furieux & ne la cassons pas, mais la mettons entre les mains de la justice ; purifions

ces

ces vaisseaux mais ne les brisons pas, ils seront tantôt bons pour le Tabernacle de Dieu. N'imitons point la folie de ce Lycurgue qui coupa les seps au lieu de les tailler, & arracha les vignes au lieu de les émonder. Il faut retrancher le pampre & non pas la souche de nos passions, en corriger l'excès & n'en condamner pas l'usage : Car quoi qu'en puissent dire ces braves, il est difficile qu'un homme aime ou haïsse véritablement les choses qu'il regarde sans passion. L'Apôtre veut donc que le fidele ait une ame tendre, semblable à la plus molle cire, qui reçoive facilement l'impression de tout ce qui la touche, dans laquelle les maux & les biens de son prochain s'enfoncent bien avant, pour y produire les mêmes émotions qu'ils font dans le cœur de celui qui les souffre, ou qui en jouit. L'homme comme ayant le sang le plus subtil, & le cuir le plus delicat, est le plus sensible de tous les animaux; & de tous les hommes le nouvel homme, de qui l'Esprit de Dieu comme un nouveau sang remplit les vaisseaux, a les sentimens les plus vifs,

P & les

& les plus fortes passions. Il n'aime pas, mais il brûle d'amour : Il ne court pas mais il vole au service de Dieu : Ce sont les passions des Seraphins & des Cherubins. Il n'est pas chaud mais il est bouillant : Il n'emporte pas, mais il ravit, il ne pleure pas, mais il se lamente, il ne desire pas, mais il brame, il ne se réjouit pas, mais il triomphe. Je n'en produirai point d'autre exemple que David : Voyés un peu comme la moindre marque de l'indignation de Dieu l'étonne, l'aneantit & l'abbat jusques dans les abîmes, un abîme dit-il apelle un autre abîme, & voyés ensuite comme la moindre marque de sa faveur le rejouit & le fait jubiler, & le relève par dessus les Cieux : *Que les Cieux, dit-il, & la terre, que les Anges, & les Astres, que les oyseaux & tous les animaux louent l'Eternel* : un mauvais succès, le fait fondre en larmes, & crier Hofanna ; la moindre prospérité le fait sauter de joye & chanter Halleluja ; sçachant que ses biens & ses maux viennent de Dieu, il n'y trouve rien que de grand, rien qui ne doive produire de grandes émotions de joye

joye & de douleur : Mais l'Apôtre ne parle pas ici de nos passions propres , il parle de celles qui nous viennent par contre-coup de la compassion & de la sympathie ; car c'est là le terme Grec : C'est ici la même leçon que nous donne Saint Paul. Rom. 12. quand il dit *qu'il faut être en joye avec ceux qui sont en joye , pleurer avec ceux qui sont en deuil ,* * & ailleurs , *Ayés souvenance des prisonniers comme si vous étiez en prison avec eux , & de ceux qui sont tourmentés , comme vous même étans aussi du même corps.* Car lorsqu'un des membres du corps souffre , tout le corps & toute la personne le plaint. On traiteroit de ridicule un homme qui diroit à un gouteux qu'il n'y a que ses pieds qui souffrent , & que la bouche n'a point sujet de crier ni de se plaindre , la douleur en étant si loin , & celui-là se feroit moquer qui voudroit persuader à un prisonnier qu'il est en liberté , parce qu'il n'y a que ses pieds & ses mains qui soient sous les fers. Que dirons nous donc de ceux qui se disent Chrétiens , & qui ne sentent ni leurs propres maux ni ceux de leurs prochains ?

* Heb. 13.

Christ & son Eglise ne font qu'un corps animé par un même Esprit , & je ne trouve point de plus véritable marque pour connoître si nous avons receu l'Esprit de Dieu que cette sympathie dont nous parlons : Car ceux qui n'ont point cet Esprit sont dans le corps comme des loupes & des excrescences de chair , ou comme des membres paralytiques qui ne sentent rien. Avez vous senti les douleurs de l'Eglise ou celles de vos frères ? vous êtes assurés par là puis que vous avez un tel sentiment , que vous avez la vie de Christ. Ne m'allegués point que les Chrétiens les uns sont placés fort haut les autres fort bas , & que cet éloignement doit empêcher leur compassion. Le Ciel ne separe point les Anges si loin de nôtre terre qu'ils n'ayent de la passion pour nous , qu'ils ne se réjouissent de nôtre repentance , & ne s'attristent de nos pechés : Combien plus devons nous avoir ces ressentimens les uns pour les autres nous ? qui combatôs ensemble une même armée , qui voguons dans un même vaisseau : & si vous dites qu'ils sont aussi dans nôtre armée , qu'ils

qu'ils accompagnent aussi nôtre vaisseau, j'ajouterai ce qui ne peut leur appartenir, que nous sommes membres d'un même corps : Les pieds sont les plus basses, la teste la plus éminente partie du corps ; mais les pieds ne sçauroient souffrir la rigueur du froid que la teste ne s'en ressentent. Ne méprisés donc pas le soin & la compassion des pauvres qui sont comme les pieds du Corps mystique du Seigneur. Car comme vous vous ressentirés de leurs maux le Seigneur se ressentira de vôtre compassion, & tout ce que vous ferés à l'un de ces petits il le tiendra fait soi même. Telle fut la tendresse de l'ame de St. Paul, vivement touchée de ce qui arrivoit à tous les infirmes, brûlée de leurs scandales, percée de tous leurs coups ; tout ce qu'ils souffroient à part chacun d'eux se venant rendre en cette sainte ame comme si c'eût été le but de toutes les flèches, & le commun centre du cœur de l'Eglise. Que diray-je de nôtre Souverain Pontife Jesus Christ? Jamais homme n'eut de plus saintes ni de plus vives passions ; il sentit toutes les pointes & de la pitié & de la tristesse,

du desir & de l'amour : Il pleura sur le Lazare, & sur Ierusalem : son ame fut triste jusqu'à la mort , il desira d'un grand desir de manger la Pâque : Il aimait son Eglise plus que sa propre vie ; Il jeta de grands cris : Il sua de grosses gouttes de sang : Il témoigna sa compassion par les derniers accens de sa voix mourante , Pere pardonne leur : Et que diray-je plus ? Il ressent encore aujourd'huy des Cieux tous les coups de ses fidelles aussi vivement que si l'ennemi les portoit dans la prunelle de ses yeux. J'avouë qu'il à cessé de souffrir , mais non pas d'aimer, d'être infirme , mais non pas d'être homme : Sa passion est finie , mais ses compassions infinies durent à jamais : En cet état de gloire où il est élevé , c'est l'amour & non la douleur qui lui attendrit le cœur & qui le touche de pitié ; sa parfaite beatitude le rend exempt de nos miseres & de nos ennuis , mais sa parfaite charité le rend sensible à nos plaintes & à nos mal-heurs. Allés maintenant & dites que la compassion est inconpatible avec une haute vertu , suivant la reigle sauvage des Stoiques !

Elle

Elle se trouve dans la plus haute place des Cieux , elle remplit & sonde le cœur de Christ glorieux: l'Apôtre nous l'apprend lors qu'il dit que nous avons un Souverain Sacrificateur qui sympathise avec nous dans nos infirmités. O bien-heureuse sympathie , ô Amour ineffable de nôtre grand Sauveur Iesus Christ , qu'il ressent, jusques là qu'il ne se peut par manière de dire contenir dans les Cieux lors qu'on persecute ses membres, & descend jusques dans les airs pour crier hautement que c'est lui qu'on persecute & non pas eux! Les acclamations des Anges ne l'empêchent point d'écouter la voix des affligés , ni la gloire qui l'environne de tourner ses yeux sur les combats que nous essuions; & nous sommes sourds aux plaintes de nos compagnons , regardans d'un sang froid , les affligés, nous qui sommes encore sujets aux mêmes afflictions , & puis nous disons que nous aimons Dieu. Si nous l'aimions nous aimerions nos freres , & si nous les aimions nous mélerions nos larmes avec les leurs , & ne leur refuserions point ce vrai & naturel effet de l'amour,

de souffrir avec eux ; car l'amour ne peut-être sans compassion, bien que la compassion puisse être sans amour: C'est pourquoi l'Apôtre ajoute, *soyez adonnés à l'amour fraternel.*

Nous pouvons avoir de la compassion pour ceux qui nous sont d'ailleurs indifferens, & même pour un ennemi; la veüe seule du malheur nous émouvant naturellement en quelque sujet que nous le voyons, & éteignant quelquefois en un instant le feu de la haine & de l'envie ;.comme nous lisons que les defastres des personnes illustres ont quelque fois tiré des larmes des yeux de leurs plus grands ennemis: La compassion du Chrétien doit naitre non de la seule tendresse de la nature; mais bien de l'amour fraternel. Ce seul nom de frere, nom le plus doux & le plus touchant qui soit en la nature ou en la grace, devroit être capable d'allumer en nous cet amour. Si dans le monde on tient pour des personnes barbares & dénaturées ceux qui n'aiment pas leurs freres : Quel jugement devons nous faire de ceux qui haïssent les enfans de leur Pere celeste ? qui
sont

font tous nez d'un même Christ, conçus d'une même parole, formés de la vertu d'un même Esprit, nourris d'un même lait, institués sous une même discipline, creus dans le sein d'une même nourrice, imbus des mêmes mœurs, dans la maison de Jesus Christ, l'école de la douceur & de l'humanité, peuvent-ils passer que pour des monstres? Nous puisons nos esperances, nos pensées & nos joyes d'une même source: Nous avons un même cœur qui nous anime, un même Chef qui nous gouverne, un même Ciel qui nous atend, & cette vie celeste dispersée en tant de sujets si diferens, tient toute entiere à un seul principe commun, dans lequel nous nous trouvons tous ensemble mêlés & unis en perfection; pierres vives d'un même Temple, parties d'un même corps, enfans d'un même Pere: Qui pourroit ou penser ou dire aucune sorte de liaison que nous n'ayons? Mais ce qui doit mettre le feu dans nos affections, si nous avons au moins quelque teinture de vraye generosité, c'est de voir ces enfans de Dieu qui sont nos freres, quelques aimables qu'ils soient,

& revêtus des dons de Dieu, haïs & persecutés par le monde : Alors plus que jamais nous devons leur tendre la main , & leur ouvrir nos cœurs, & leur prodiguer nos saints & charitables offices , parce doublé mouvement, l'un de compassion, l'autre d'amour. Car la pitié seule peut beaucoup , & le seul amour encore plus ; mais lors que la pitié se joint avec l'amitié, la compassion avec l'amour, ces deux passions mêlées ensemble, remuent jusqu'au fonds de l'ame. C'est pourquoi St. Pierre ajoûte que nous devons être misericordieux, où revêtus d'entrailles de charité, comme il y a dans l'original. L'Écriture Ste attribue à Dieu des yeux & des oreilles, des pieds & des mains, & toutes les parties exterieures du corps : Mais des interieures elle ne lui attribue que le cœur & les entrailles, & pas une des autres, parce qu'elles sont le siege des affections. *Où est l'émotion bruyante de tes entrailles* dit le Prophete? *Par les entrailles de misericorde dont nous à visité l'Orient d'en-haut,* disoit le Pere de Jean Baptiste. La compassion & l'amour se joignent
ensem-

SUR I. EP. DE S. PIER. CH. III. V. 8. 233
ensemble pour solliciter Dieu à sauver
les pecheurs. Dieu qui est riche en
misericorde ne l'est pas moins en a-
mour, car c'est par la grande charité
dont il nous à aimés, nous pardon-
nant d'un côté nos crimes, & de l'au-
tre côté nous donnant ses biens, qu'il
a fait voir que ses entrailles n'étoient
pas retenues en nôtre endroit. L'Apô-
tre veut que nous soyons imitateurs de
Dieu, & que nous réjouissions les en-
trailles des Saints, par un doux & se-
cret mélange de compassion & d'a-
mour. Car si nous sommes émus de
voir souffrir qui que ce soit, ne devons
nous pas être navrés jusqu'au plus vif
des jointures & des moëles de voir
souffrir un frère ? Telle fut l'émotion
de la vraie mere de cet enfant que
Salomon avoit condamné à être patta-
gé par le milieu du corps, parce que
deux femmes dispuoient à la quelle il
seroit, & chacune d'elles disoit qu'il
étoit sien. Doutés vous que les assi-
stans, & que Salomon même n'en eût
pitié ? mais dans le cœur de la mere
l'amour se joignant avec la pitié lui fait
consentir plutôt à le perdre qu'à le
voir

voir mourir. Telle fut la sainte émotion de la bienheureuse Vierge au pied de la Croix : Vne épée à deux tranchans, l'une d'amour & l'autre de pitié lui transperça l'ame, suivant l'oracle du bon Simeon. Telle fut encore la douleur d'Abraham lors qu'ils sacrifioit son unique. Douleur qui ne peut être representée que par le voile de Timante : Il eût eu pitié de son Serviteur, mais ayant à planter le coôteau dans la gorge de son unique, quelles pensés vous que furent ses entrailles également agitées d'amour & de compassion ? Telle fut la tendresse de Joseph lors que ses freres vinrent se prosterner devant lui. Va-t-il bien, dit-il, à vôtre Pere, le bon homme duquel vous m'avés parlé, vit-il encore ? Puis tournant ses yeux vers Benjamin, il leur dit est-ce ici vôtre plus petit frere, monFils, lui dit-il, Dieu te fasse grace, apres cela il se retira, & chercha un lieu pour pleurer ayant le cœur gros & les entrailles qui lui bondissoient dans le sein, le bon sang ne pouvant mentir.

C'est

C'est là le mouvement interieur de misericorde que Saint Pierre veut que la compassion & l'amour fraternelle produisent dans nos cœurs. Je dis interieur, car il ne veut pas que nôtre charité s'évapore en complimens, & se consume en cérémonies dans une belle aparence, il veut que les larmes de nos yeux viennent du fond du cœur, & que les ruisseaux de nôtre charité découlent de nos entrailles comme de leur source : Mais il ne néglige pas absolument l'exterieur ; car il veut que nous soyons & misericordieux & gracieux, c'est à dire complaisans & nous faisans toutes choses à tous, comme Saint Paul ; dans une humeur douce & facile, qui n'ait rien de cruel ni de rude, ou d'inhumain, & qui se plie dextrement au besoin de nos prochains ; Telle fut la bonté d'un Moïse si hautement loüée dans les Ecritures ; d'un David & d'un Saint Jean, dont l'un & l'autre à si vivement imprimé dans ses écrits l'image de sa douceur. La pieté n'a rien de farouche : Un homme peut être bon Chrétien sans être incivil & fâcheux, ni pedant & im-

importun : Au contraire il n'y a rien qui rende les personnes plus douces & plus gracieuses que l'Évangile. Seulement faut-il joindre les affections du cœur avec la civilité du dehors , & se donner garde de la piperie des gens du monde, qui ne montrent cette douceur aux hommes que pour les tromper, cachans sous ces beaux & agréables masques des cœurs de Tigres, & des remords pleins de cruauté ou de perfidie. Le Chrétien est gracieux, mais de bonne foy ; le même au dedans & au dehors : il porte son ame sur ses lèvres , ses discours ne sont que les exhalaisons de son cœur. Que si toute cette bonté dont l'Apôtre nous revêt ne peut adoucir la rage des hommes, il nous ordonne pour nôtre dernière & plus glorieuse tâche, de ne rendre point mal pour mal , ni outrage pour outrage, mais au contraire de benir ceux qui nous maudissent. Doctrine admirable à la vérité , & pleine d'une excellente lumière de justice & d'humanité, mais néanmoins étrange & insupportable à la chair, qui fait de grands efforts pour se dispenser d'y obéir,

obéir, alleguant d'un côté la nature & de l'autre l'honneur. Mais je vous prie qu'apellés vous Nature? Je vous avouë que l'Evangile choque la nature de l'homme telle qu'elle est aujourd'hui teinte d'un fiel d'aspic, de haine, & de malignité; mais aussi quel intérêt à Iesus Christ d'épargner ou de conserver cette forme de nature? Il est venu détruire & crucifier ce vieil Adam, pour enterrer au pied de sa Croix, & jeter au fonds de son sepulchre toutes les affections de sa vie. Si vous ne voulés être à Iesus Christ qu'à condition de conserver ce vieil homme vous ne serés jamais à lui: Car ceux qui sont en lui sont nouvelles Créatures.

Mais si vous apellés nature non cette dépouille infame du vieil homme, mais l'essence humaine assortie d'un entendement d'une volonté, de diverses passions, que sçauroit-on se figurer de plus extravagant que de dire que cette sainte & merveilleuse benignité dont nous parlons lui soit contraire, puis qu'elle n'est autre chose au fonds qu'une excellente & parfaite humanité. Le Seigneur Iesus étoit vray homme, mais

mais il ne laisse pas d'avoir & de produire cette extreme bonté , priant pour ceux qui le crucifioient , muet devant ceux qui le menoient au suplice , comme un Agneau devant celui qui le tond. David l'une de ses plus illustres figures avoit souffert les outrages de Semeï avec la même douceur , & Etienne son premier Martir pria pour ceux qui le lapidoient : Les Payens même ont prisé hautement la foible idée qu'ils en avoient : témoin les loüanges qu'ils donnent à leurs Socrates & à leurs Phociens. Et quant à l'honneur, si vous êtes Chrétiens , l'oseriés vous faire consister en un sacrilege? *A moi, dit Dieu, est la vengeance : Votre prochain vous fait un grand tort: Mais Dieu que vous a-t-il fait que vous lui ravissiez un droit qu'il s'est expressement réservé ? L'honneur vous y appelle ? mais Dieu vous appelle ailleurs , & croyés vous qu'il ne soit pas plus jaloux de sa sainte gloire que vous de votre honneur imaginaire ? Il vous appelle à être martyrs de son nom & non pas de votre honneur & de votre ambition. Vous voila bien prêts à mourir*
pour

pour l'amour de vôtre Sauveur , puis que pour l'amour de lui vous ne pouvez pas souffrir une parole qui peut être mal interpretée. Qu'y a-t-il en éfet de plus glorieux qu'un esprit qui conserve son calme & sa douceur dans les excés des autres hommes, tâchant de les sauver quelque éfort qu'ils fassent de vous perdre , comme un sage Medecin qui sans se soucier des frenésies de son patient, ne pense qu'à le guerir. C'est ainsi que nous devons traiter ceux qui nous affligent à tort , comme des personnes malades que la passion à mises hors de leur bon sens , & regarder non à leurs outrages , qui sont des éfets & des faillies de leurs mal , mais à nôtre devoir , & à la providence de Dieu. Que le monde fasse de cette douceur tel jugement qu'il voudra , qu'il l'apelle une bassesse d'esprit , un défaut de courage , une lâcheté. Dieu qui est le Souverain arbitre des hommes , ne voit rien en la terre qui lui plaise d'avantage. L'avouë que cela peut venir quelque fois d'une bassesse d'esprit , à qui la pieté sert de couverture , mais quand l'esprit de Dieu en est le

Q prin-

principe , comme Dieu n'est jamais plus glorieux que lors qu'il fait grace au pécheur , l'homme n'est jamais plus proche de Dieu , ni plus semblable à Dieu que lors qu'il se réd sō imitateur à cet égard : Quand Dieu vous élèveroit à sa propre grandeur , quand il vous donneroit le pøuvoir de mettre l'univers à feu & à sang , quand il vous acorderoit le gouvernement du Soleil & des étoiles , quand il mettroit entre vos mains sa foudre & ses tonnerres , il ne vous feroit pas un si riche present qu'il vous fait lors qu'il vous imprime les traits & les mouvemens de sa misericorde & de sa charité ; c'est là proprement son image , c'est un rayon de cette bonté infinie , qui suporte si patiemment les blasphèmes du genre humain , & qui éclaire de son Soleil , & arrose de sa pluye , & nourrit de ses biens ceux là même qui l'outragent & qui le blasphément : Celui qui vous offense à tort , n'est il pas vray qu'il offense Dieu : souffrés le donc puis que Dieu le souffre , & remettés vous en à celui qui juge justement. Dieu ne le souffre pas seulement , mais il lui fait
part

SUR I. EP. DE S. PIER. CH. III. V. 8. 241
part de ses biens : Vous de même faites
luire devant lui la lumière de vos bon-
nes œuvres, & arrosés sa tête de l'hui-
le de vos bénédictions.

Ne vous figurés pas qu'il suffise de
s'abstenir du mal ; Dieu condamne au
feu non seulement l'arbre qui portoit
de mauvais fruits, mais aussi celui qui
n'en portoit point de bons ; Et le Sei-
gneur au dernier jour couronnera non
ceux qui ne l'auront outragé, ni volé ,
ni dépouillé, ni persécuté, mais ceux
qui l'auront nourri, vêtu, visité, recueil-
li, & consolé. Nous faisons consister la
Religion à n'être pas comme le Phari-
sien ; je te rends grâces de ce que je ne
fais pas : Mais qu'és tu Pharisien ? à
n'être pas idolatre ni superstitieux, à
crier contre les abus de Rome. Mais
tout cela n'est rien de positif. Je ne
fay tort à personne, je ne veux du mal à
qui que ce soit. Voila le plus haut point
de nôtre sainteté : Mais il faut lui
vouloir du bien, lui en souhaiter ;
& lui en faire : C'est bien loin de le
poursuivre, sans donner quartier, pour
lui ôter la réputation ou la vie. Mais
il me provoque dirés vous, il me fait un

Q 2 apel,

apel, j'en suis marri, mais l'honneur m'y appelle. Si Dieu la dessus vous faisoit oïr une voix du Ciel qui vous dit, vien ça je t'appelle ailleurs, tu lui obeïrois. Et voici la voix, voici Saint Pierre qui te dit que tu es appelé à cela, si tu ne veux renoncer à l'heritage de benediction. Dieu t'a benit lors que tu étois son ennemi, en pensées & en mauvaises œuvres, de toutes benedictions spirituelles es lieux celestes en Iesus Christ. Qu'y a-t-il de plus juste que de t'appeler à faire ce qu'il a fait, & que cependant tu trouves indigne de toi. Le vray honneur est la haut dans cet heritage incorruptible où Dieu t'appelle; c'est là que tu recevras le fruit de ta patience: non une charge ou un gouvernement, non la loüange d'un Prince mortel, non les aplaudiffemens d'un peuple, non la vaine gloire d'un nom illustre dans le monde, non les epices des Moluques, ou Por du Perou, ni les perles & le pierres de l'orient, mais une vie immortelle, une gloire souveraine, un heritage qui ne se peut contaminer ni flétrir, dans les Cieux qui retentiront

non

SUR L'EP. DE S. PIER. CH. III. v. 8. 243
non des bruits de nos guerres , mais
des benedictions des Anges & des Sts.

Voila M. F. ce que nous avons à dire sur l'exposition de ce texte : O que nous serions heureux s'il nous étoit aussi facile de le pratiquer ! Alors nous pourrions nous vanter d'être la plus heureuse compagnie qui soit sur la terre , une société d'Anges , une assemblée d'Esprits consacrés, ou la nécessité & le malheur n'auroient non plus de lieu que dans cette première Eglise ou St. Luc raporte qu'il n'y avoit nul necessiteux, l'abondance des riches soulageroit l'indigence des pauvres , & les larmes des affligés seroient consolées par le secours & la compassion de ceux qui ne le sont pas : Il n'est point de douleur ni d'ennui qui ne trouvât ou son remède ou son soulagement dans les devoirs d'une si sainte communion. Mais il faut confesser à nôtre honte que nous en sommes infiniment éloignés. Nous ne vivons que chacun pour soi , comme si nous faisons chacun une petite Republique à part , & regardons ce qui arrive à nos freres avec un œil indiferent, comme si c'étoient les aventures de quel-

Q 3 que

que étranger. C'est cette dureté de cœur qui nous a rendus insensibles aux froissures de Joseph, & à la ruine de Sion. Nous l'avons veüe tomber par pièces sans en gemir : Elle se déchiroit de ses propres mains, & il n'y avoit personne qui la consolât. Nous avons veu couler & oüi crier le sang d'Abel, & nous avons bouché nos yeux & nos oreilles comme l'Aspic : Et ne craignons nous pas lors que nous dirons à Dieu, où sont tes compassions, & tes émotions, qu'il nous réponde où sont les vôtres, où est l'amour fraternel, où est la sympathie des Chrêtiens? j'ai desserré du Ciel sur les plus notables parties de vôtre corps les plus terribles coups de mes châtimens, mais vous n'en avés pas jetté le moindre soupir : il faudra donc fraper sur vous même pour voir si vous le sentirés. Hommes freres il est certain que le défaut de nôtre compassion atire le jugement de Dieu, car n'ayant pû nous guerir par l'exemple, il est contraint d'y apliquer le fer & le feu.

O Seigneur & Sauveur Jesus Christ
qui es venu au monde pour sauver les

pe-

SUR I. EP. DE S. PIER. CH. III. V. 8. 245
pécheurs, Consolateur des affligés, Tu-
teur des orphelins, asile & refuge as-
suré de tous ceux qui sont en détresse,
auteur de nôtre joye & de nôtre espe-
rance, nôtre grand, nôtre unique
Mediateur, qui as eu compassion de
nous jusqu'à mourir pour nous, vueille
produire dans nos cœur par ton Es-
prit, des compassions semblables aux
tiennes, fay que nous pardonnions
comme tu nous as pardonné, fay que
nous t'aimions, & nous aimions l'un
l'autre comme tu nous as aimés, que
nous imitions ta douceur, ta benigni-
té, ta patience, ta charité, ton si-
lence, que nous aprenions de toi que
tu es debonnaire & humble de cœur
& que comme nous portons ta marque
& tes enseignes, nous portions aussi
dans nos cœurs ton image au milieu
de nos grandes infirmités, en justice
& en sainteté?